

Le péché, l'évangile et la loi



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: Jg 14; Mc 9:42-48; Rm 3:20; Mt 5:17, 18; Rm 3:28; Mt 7:24-29.

Verset à mémoriser: « Je n'oublierai jamais tes ordonnances, Car c'est par elles que tu me rends la vie. Je suis à toi: sauve-moi! Car je recherche tes ordonnances » (Psaume 119:93, 94, LSG).

Le péché est, sans aucun doute, le plus grand obstacle à une relation étroite avec Dieu. Non seulement il nous sépare de Dieu dès maintenant (Esa 59:2), mais il nous trompe également, nous blesse, nous consume et finit par nous détruire. Notre lutte contre le péché — et contre nous-mêmes — est la plus grande lutte que nous ayons à mener, avec des implications immenses, voire éternelles.

Certains considèrent le péché comme un simple aspect de la vie. Après tout, il est dans la nature humaine de s'adonner aux plaisirs. Mais ne prenons-nous pas le péché trop à la légère parce que la société s'y est habituée au point de s'y sentir à l'aise? On peut esquiver le sujet du péché, de peur d'offenser quelqu'un en le qualifiant de tel, mais, au final, plus on choisit de cohabiter avec lui, plus on s'éloigne d'une relation saine avec Dieu.

Certes, tout être humain pèche, et nos pensées, nos motivations, nos actions et nos paroles blessent les autres, nous-mêmes et Dieu. En fin de compte, le péché détruit notre relation avec Dieu. Cependant, Dieu s'est révélé à nous à travers la connaissance de Sa loi, qui met en lumière le péché présent dans nos vies.

Cette semaine, explorons la raison pour laquelle Dieu nous a donné Sa loi et, lorsqu'une personne transgresse cette loi et pèche ainsi, ce qui — ou plutôt qui — peut l'aider à rétablir sa relation avec Dieu.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 30 mai.

Les distractions et les tentations

Lisez l'histoire des tentations de Samson dans **Juges 14** et **Juges 16:1, 4, 16, 17**. Bien qu'appelé par Dieu pour un dessein précis, Samson servait Dieu tout en cédant à la tentation. Que nous enseigne l'issue de sa vie?

Le grand conflit est une réalité, et nous y sommes tous impliqués. La bataille cosmique, commencée au ciel, se poursuit désormais dans nos vies.

Satan sait qu'il doit tout mettre en œuvre, à l'époque actuelle, juste avant le retour de Jésus, pour nous empêcher d'entretenir une relation étroite avec Dieu. Peut-être avez-vous été distrait par quelque chose qui n'est pas mauvais en soi, mais qui accapare tellement votre temps et votre énergie qu'il n'en reste que très peu pour Dieu. Il peut s'agir du travail, des réseaux sociaux, des achats, du sport ou encore de la nourriture. En nous examinant honnêtement, nous constatons que la surconsommation et le déséquilibre dans ces domaines laissent peu de place à Dieu et aux autres. L'ennemi connaît chacun de nos points faibles ainsi que les distractions qui nous éloignent du temps passé avec Dieu. Nous devons donc nous souvenir de chercher d'abord le royaume de Dieu (*Mt 6:33*), avant de nous laisser happer par le rythme de la journée et tout ce qu'elle comporte.

Jésus comprend notre condition, mais Il réprimande notre tiédeur (*Ap 3:14-22*). Bien qu'Il soit Dieu, Il a aussi été pleinement humain, et Il ressentait la fatigue comme nous (*Jn 4:6*). Il a connu les pressions de la vie, mais Il s'en déchargeait en se retirant pour prier Son Père (*Lc 5:16; Lc 6:12; Mc 1:35; Mt 14:23*). Il savait que le temps passé avec Son Père constituait la meilleure source de force pour résister aux tentations. C'est également le moyen le plus sûr pour nous aujourd'hui.

Samson est tombé parce qu'il se croyait fort. Il comptait sur sa propre force pour vaincre les tentations. De la même manière, nous faisons chaque jour face à des combats contre le péché, tandis que l'ennemi des âmes cherche à affaiblir et à détruire notre relation avec Dieu. Il connaît nos faiblesses et s'y attaque pour obscurcir notre communion avec Dieu, nous accabler de culpabilité et de sentiments d'indignité — tout ce qui tend à nous éloigner de Lui. Le diable œuvre à détourner nos pensées, nos intentions et nos actes afin de s'établir durablement dans certains aspects de nos vies. Mais n'oublions pas ceci: c'est par la foi que nous résistons, et la foi vient de l'écoute de la Parole de Dieu.

Quelles sont vos luttes actuellement? Comment la Parole de Dieu peut-elle vous aider en ce moment?

Les points forts de ma relation avec Dieu

La Bible contient de nombreux messages concernant notre relation avec Dieu et des obstacles qui nous empêchent de grandir en Christ. Considérons ces paroles de Paul et de Jésus:

« **Ainsi donc, que celui qui croit être debout prenne garde de tomber!** » (1 Cor 10:12, LSG). Comme pour Samson, votre autosuffisance vous mènera à la ruine.

« **Lors donc que tu fais l'aumône, ne sonne pas de la trompette devant toi, comme font les hypocrites... afin d'être glorifiés par les hommes** » (Mt 6:2, LSG). Arrêtez de vanter vos mérites! Soyez humble, comme Jésus l'était.

« **Mais moi, je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur. Si ton œil droit est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi** » (Mt 5:28, 29, LSG). Faites tout pour ôter la convoitise de votre cœur, car elle constitue un obstacle à votre relation avec Dieu.

« **Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés. Car on vous jugera du jugement dont vous jugez** » (Mt 7:1, 2, LSG). Cessez de critiquer et de juger les autres. Dieu est le juge, alors laissez-le agir ainsi (1 Cor 4:5).

« **Mais moi, je vous dis: Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent** » (Mt 5:44, LSG). Cessez de haïr vos ennemis. Lorsque vous ressentez de la négativité envers ceux qui vous maltraitent, cela crée instantanément un obstacle dans votre relation avec Dieu. Commencez plutôt à prier pour vos ennemis et vous verrez comment cela change non seulement votre marche avec Dieu, mais aussi votre relation avec les autres.

« **Mais moi, je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère mérite d'être puni par les juges** » (Mt 5:22, LSG). Vous vous êtes peut-être justifié en criant sur vos proches. Quel impact votre colère a-t-elle sur votre relation avec Dieu, sans parler de ceux contre qui vous vous irritez? Ce ne sont là que quelques-uns des domaines qui nous font trébucher.

Jésus nous a mis en garde sur ce que nous devons faire lorsque nos mains, nos pieds ou nos yeux nous entraînent au péché. De quoi voulait-Il nous prévenir? Lisez Marc 9:42-48.

Se couper la main ou le pied, ou s'arracher l'œil parce que cela nous conduit au péché, est extrême. Cela devait l'être. Mais voilà à quel point Jésus prend le péché et son impact sur nos vies au sérieux. Et vous, avec quel sérieux considérez-vous le péché?

La Loi

Comment définiriez-vous et décririez-vous le péché à un non-chrétien? Comment la Bible décrit-elle le péché? Lisez Rm 3:20 et 1 Jn 3:4.

Le péché est la transgression de la loi de Dieu (*1 Jn 3:4*), et il est aussi enraciné dans notre nature (*Ps 51:7; Jer 17:9*). Ainsi, c'est la loi qui met en lumière ce qu'est réellement le péché. La loi agit comme une paire de lunettes qui nous permettent de voir clairement ce qui nous entoure, ou comme un miroir qui révèle ce que nous sommes réellement. Elle apporte clarté et conviction dans notre vie et dans notre caractère, tout en nous enseignant le caractère de Dieu et ce qui Lui tient à cœur.

Les dix commandements (*Ex 20:3-17*) ont été écrits du doigt même de Dieu. Jésus en a rappelé l'importance en déclarant: « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force. Voici le second: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-ci » (*Mt 12:30, 31, LSG*). Il ajouta: « De ces deux commandements dépend toute la loi et les prophètes » (*Mt 22:40, LSG*).

Les paroles de Dieu adressées aux Israélites au mont Sinaï, et à nous aujourd'hui (*Heb 1:1, 2*), montrent que la loi est avant tout une question de relations. Dieu a donné la loi comme une sauvegarde destinée à protéger notre relation avec Lui et avec les autres. Cependant, Satan a déformé la beauté de la loi divine au point que beaucoup la perçoivent comme un fardeau. La loi est souvent associée au légalisme plutôt qu'à l'amour et à la liberté, alors même que la Bible déclare: « Car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements. Et ses commandements ne sont pas pénibles » (*1 Jn 5:3, LSG*).

1. Sur une échelle de 1 à 5, combien la Parole vivante (et la loi, en tant que partie intégrante de celle-ci) m'est-elle précieuse?

2. Lorsque je pense à la loi de Dieu, m'impose-t-elle des restrictions ou me fortifie-t-elle? Comment puis-je mieux comprendre la loi si, pour moi, elle paraît restrictive?

3. Que se passerait-il si la loi de l'amour de Dieu et du prochain devenait le centre de ma vie, de ma famille et de mon église? Quels changements surviendraient dans ma vie et dans mes relations?

La Loi et l'évangile

Jésus Lui-même avait expliqué de manière très puissante et succincte Sa relation avec la loi.

Dans Matthieu 5:17, 18, qu'a dit Jésus au sujet de la loi?

De la même manière que les règles établies par des parents pour leur enfant révèlent leurs valeurs, la loi de Dieu nous révèle Son caractère et ce qui est important à Ses yeux. Dieu nous a donné Sa loi afin de protéger notre relation avec Lui et avec les autres, sachant qu'elle guiderait chaque aspect de notre vie à mesure que nous grandissons en Lui. Après tout, qui n'a pas souffert des terribles conséquences que le péché — une violation de la loi — a provoquées dans nos vies?

L'amour pour Jésus se trouve au cœur même de la loi. Jésus dit: « Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements » (*Jn 14:15, PGR*). Si nous aimons sincèrement Jésus, nous serons naturellement conduits à observer Sa loi. Et plus nous la comprenons clairement, plus notre amour pour Lui s'en trouve approfondi. Plus important encore, le moyen le plus sûr de nourrir notre amour pour Dieu consiste à garder constamment à l'esprit la vision de la Croix et de la mort substitutive du Christ.

C'est pourquoi l'Évangile et la loi vont de pair. En effet, aussi profondément que nous croyions en la loi et en l'importance de l'observer, nous devons toujours nous rappeler que, quant à notre position légale devant Dieu, la loi ne peut que condamner. Elle ne pardonne jamais, ne justifie jamais et n'expie jamais. Au contraire, elle met en lumière notre besoin d'être pardonnés, justifiés et réconciliés. Voilà pourquoi l'Évangile accompagne nécessairement la loi — et constitue même le fondement de notre compréhension de celle-ci: la mort du Christ en notre faveur, qui nous est imputée non par l'observation de la loi, mais par la foi.

Lisez les versets suivants: Rom 3:28; Rom 4:13-16; Gal 2:16; Gal 3:13; Phil 3:9. Que nous enseignent-ils pour nous aider, nous les croyants qui observons la loi, à ne pas tomber dans le légalisme?

Le savoir et le faire

Dans le Sermon sur la montagne, Jésus avait longuement parlé de la relation avec Dieu et avec les autres. Vers la fin de son message, Il prononça une déclaration particulièrement poignante:

« Ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux » (*Mt 7:21, LSG*).

Jésus explique ainsi que certains feront appel à Lui et auront manifestement une connaissance de Lui, sans pour autant vraiment *Le connaître*. Bien sûr, il est important de rechercher la connaissance, et la Bible nous avertit que le peuple de Dieu peut être détruit par manque de connaissance et pour avoir rejeté celle-ci (*Os 4:1, 6, 10*). Nous ne devons jamais minimiser l'importance des vérités bibliques intemporelles. Toutefois, si cette connaissance ne nous transforme pas et n'approfondit pas notre engagement ainsi que notre marche avec Dieu, elle demeure sans effet.

« Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ » (*Jn 17:3, LSG*). Jésus affirme ainsi que la condition préalable pour entrer au ciel est de faire la volonté de Dieu et, en définitive, de connaître Dieu — car nous ne pouvons faire sa volonté sans Le connaître. Il s'agit là d'une exigence à la fois juste et raisonnable.

Si votre enfant vous dit qu'il vous aime et fait généralement ce que vous lui demandez, ses actions révèlent la profondeur de son amour et de son respect pour vous. De même, lorsque nous aimons Dieu, nous désirons faire Sa volonté, car nous savons qu'il n'y a rien de meilleur à faire. Notre réponse envers Lui et, en fin de compte, notre obéissance — comme débordement d'amour — révèlent la véritable nature de notre relation avec Lui.

Jésus avait conclu le sermon sur la montagne en lançant à Ses auditeurs un dernier défi poignant. Quel était-il? Lisez Matthieu 7:24-29.

Lorsque nous entendons véritablement les messages de Jésus, nous ne pouvons qu'être interpellés et transformés. Mais, avant tout, nos oreilles doivent être ouvertes et nos cœurs réceptifs, afin que le projet d'une relation étroite avec Dieu s'imprime en nous à chaque instant. Nos vies peuvent alors être bâties sur le Roc et selon le plan parfait de Dieu pour nous.

Ce projet d'une relation intime n'est pas un secret. Il est révélé dans les pages de la Parole inspirée de Dieu, et Il l'offre à tous. Il revient à chacun de nous de faire le choix personnel de l'accepter par la foi, de s'appropriier la parfaite justice de Christ, puis de vivre cette justice au quotidien.

Réflexion avancée: Il ne faut pas s'étonner que le sujet de la loi puisse être si déformé et mal compris, étant donné que le défi ultime de Satan contre Dieu portait précisément sur Sa loi.

Certains, à l'époque de Jésus, pensaient qu'Il était venu abolir la loi, mais c'était tout à fait faux. Jésus avait mis en lumière la loi et la beauté de Dieu, et Il était venu l'accomplir (*Mt 5:17, 18*) pour nous montrer la véritable nature Dieu.

« Combien différente eût été l'histoire d'Israël si cet ordre avait été observé au cours des années qui suivirent! Ce n'est qu'en révéant la Parole de Dieu que les Israélites pouvaient s'attendre à voir s'accomplir le plan divin. C'est la vénération de la loi qui donna de la force à Israël sous le règne de David et pendant les premières années de celui de Salomon. C'est par la foi en la Parole de Dieu qu'une réforme fut opérée à l'époque d'Elie et de Josias. Et c'est à cette même Parole de vérité, précieux héritage d'Israël, que s'en référait Jérémie dans son désir d'arriver à une réforme. » Ellen G. White, *Prophètes et rois*, p. 642.

Discussion:

- 1 Comment la culture populaire perçoit-elle le péché? Quelle doit être la réponse de notre église?
- 2 Quand avez-vous vu de vos propres yeux la manière dont le péché détruit les relations avec Dieu et avec les autres?
- 3 L'obéissance à la loi de Dieu a-t-elle été facile ou difficile dans votre vie? Quels facteurs y ont contribué?
- 4 Comment pouvons-nous, en tant qu'Adventistes — dont le nom même témoigne du sérieux avec lequel nous prenons la loi — éviter le piège du légalisme, celui de compter sur notre propre obéissance pour être sauvés? (Faites une expérience: au jour du jugement, sur quoi vous baserez-vous alors que chacun de vos péchés sera présenté devant un Dieu saint et parfait? Sur votre obéissance à la loi? Ou sur la parfaite justice de Jésus en votre faveur?)
- 5 Comment la connaissance (ou le manque de la connaissance) peut-elle influencer la relation d'une personne avec Dieu? (Lisez *Pr 24:3, 13, 14*.)

Résumé: Nos vies sont contaminées par le péché, qui nous sépare de Dieu. Cependant, Dieu nous invite à Le connaître et à L'aimer de tout notre esprit, de tout notre cœur, de toute notre âme et de toute notre force. En répondant à cet appel, nous développons naturellement un amour plus profond pour les autres. Cet amour pour Dieu et pour autrui se résume dans la loi de Dieu, donnée pour protéger et préserver notre relation avec Lui ainsi qu'avec ceux qui nous entourent. La loi de Dieu est un merveilleux reflet de Son caractère; et lorsque nous la comprenons véritablement, notre relation avec Lui s'en trouve renforcée.

L'argent miracle au Brésil

Tarsis Gomes, étudiant de 19 ans, recevait de son père une allocation mensuelle de 50 réaux brésiliens, alors équivalents à 50 dollars américains. Après avoir prélevé 5 réaux pour la dîme et 5 pour les offrandes, il lui restait 40 réaux pour couvrir ses frais universitaires.

Un sabbat, après avoir donné la dîme et les offrandes, un ami nommé Nivaldo sollicita son aide pour acheter de nouveaux pneus pour son fauteuil roulant. Tarsis répondit aussitôt: « Bien sûr, je te donnerai 20 réaux. »

Un second ami, Jairo, lui demanda également de l'aide. Il chantait dans un groupe a cappella appelé Communion, qui effectuait une tournée dans les églises du Brésil, et ils avaient besoin d'argent pour se loger. « Bien sûr, je te donnerai 20 réaux », dit encore Tarsis.

Il oublia cependant qu'il lui fallait 23 réaux pour ses propres frais universitaires.

Quelques jours plus tard, faisant la queue devant un guichet automatique avec sa sœur, également étudiante, il se souvint soudain qu'il avait déjà promis les 40 réaux restants. Il s'adressa alors à Dieu: « Pourquoi m'as-Tu permis de prendre ces engagements? Comment aider les autres si je ne peux plus étudier? Que dira mon père? »

Il sentit alors une voix intérieure lui dire: « Lève les yeux vers le distributeur. » En regardant, il vit un billet coincé dans la fente. Trois personnes utilisèrent le distributeur sans le remarquer. Il pria: « Seigneur, si trois autres personnes passent encore sans voir ce billet, je saurai qu'il est pour moi. »

Les trois personnes suivantes retirèrent de l'argent, mais le billet resta en place. Après une prière, Tarsis quitta courageusement la file et se dirigea vers le distributeur. Il tendit la main et retira un billet de 50 réaux de la fente. Tous les regards se tournèrent vers lui. Sa sœur, stupéfaite, affirma plus tard qu'il semblait l'avoir sorti de nulle part: un instant, il n'y avait rien, et l'instant d'après, l'argent était dans sa main.

Tarsis n'en croyait pas ses yeux. Il tremblait. Sa sœur, à ses côtés, lui demanda: « Où as-tu trouvé cet argent? »

« Juste là », répondit-il. « Je viens de le retirer du distributeur. »

« Ce n'est pas possible », dit-elle. « S'il avait été là, je l'aurais pris moi-même. »

Tarsis, aujourd'hui officier de police militaire âgé de 42 ans à Recife, au Brésil, fut interrogé sur la raison pour laquelle Dieu lui avait donné exactement 50 réaux, et pas davantage. Il répondit: « Parce que je n'avais pas aidé plus de gens. Si j'avais proposé d'aider davantage de personnes, Dieu m'en aurait donné plus. »

Pour lui, ces 50 réaux étaient parfaitement logiques: 5 réaux pour la dîme, 5 pour les offrandes et 40 pour ses amis. « On ne s'appauvrit pas en aidant les autres », déclara-t-il. « Dieu est Celui qui nous soutient. Soyez fidèles. »

Regardez une vidéo YouTube de Tarsis sur: bit.ly/Tarsis-IS.



I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: *Mt 5:17, 18*

Étude contextuelle: *Ps 119:93, 94; Ec 7:29; Mt 7:24-29; Rm 3:20.*

On raconte l'histoire de deux frères jumeaux qui avaient appris, dès leur plus tendre enfance, que tout plaisir était un péché. Chacun de leurs actes était strictement encadré par des règles sévères: ne lis pas ce livre, car c'est un péché; ne mange pas cet aliment, car c'est un péché; ne ris pas, car c'est un péché; ne va pas à cet endroit, car c'est un péché.

Lorsque ces deux garçons grandirent, leurs chemins se séparèrent. L'un développa une peur profonde de tout ce qui était défendu et n'osait guère sortir de sa maison, de crainte d'entrer en contact avec des influences moralement et physiquement contaminantes. Il redoutait même d'ouvrir les fenêtres de sa chambre et n'osait pas consommer librement les produits vendus au marché. Finalement, il mourut jeune, victime de son excès d'abstinence.

L'autre frère, en revanche, souffrit du problème inverse. Il développa une attirance marquée pour l'interdit. Il expérimenta les drogues, s'adonna à l'alcool avec excès et fréquenta toutes sortes de casinos et de lieux douteux. Il prit goût à certains aliments proscrits. Il ne fallut pas longtemps avant que le jeune homme ne tombe malade et ne meure d'excès.

L'éducation reçue par ces garçons était-elle donc si mauvaise? Après tout, ne devons-nous pas faire de notre mieux pour éviter le péché? Ce qui était fondamentalement défectueux dans leur éducation, c'est qu'ils n'avaient jamais appris ce qu'était réellement le péché. Ils ne comprirent pas non plus pourquoi le péché était mauvais; ainsi, ils n'étaient pas préparés à le combattre. Dans cette leçon, nous aborderons ce qu'est le péché et comment le surmonter.

II^e partie: Commentaire

Qu'est-ce que le péché, et pourquoi est-il mauvais?

La non identification du péché. Lorsque nous ne nommons pas le péché par son nom, nous contribuons à en aggraver la réalité. Par exemple, si nous refusons d'appeler l'adultère un péché, nous courons le risque d'en minimiser la gravité et, pire encore, de le normaliser.

Le fait de ne pas appeler le péché par son nom est particulièrement répandu dans de nombreuses cultures contemporaines. Dans la société laïque, le terme

« péché » est évité pour plusieurs raisons. Premièrement, une société sécularisée rejette ce mot en raison de ses connotations religieuses. Pour beaucoup, le péché n'existe pas, car il suppose l'idée de quelque chose d'interdit par Dieu ou par la religion. Pour ceux qui ne croient pas en Dieu et ne se conforment pas aux normes morales religieuses, il n'y a tout simplement pas de péché. Ils parlent plutôt d'erreurs, de crimes ou de fautes éthiques et sociales, mais non de « péchés ». De leur point de vue, toute discussion sur le péché est donc hors de propos, voire perçue comme une atteinte à leurs libertés.

Cependant, l'une des conséquences les plus graves de ce refus de reconnaître le péché est de demeurer dans l'ignorance du mal. Ainsi, pour l'esprit séculier, la motivation à s'abstenir d'une « erreur » ne repose pas sur le fait qu'elle soit mauvaise ou perverse, mais uniquement sur des considérations sociales ou civiques. Cet esprit ignore qu'il pèche, car il n'a aucune connaissance de ce que la Bible appelle « la crainte de Dieu ».

Lorsque Abraham voyagea dans une terre étrangère, il craignit d'être maltraité parce que les habitants de ce pays n'avaient pas la crainte de Dieu dans leur cœur (*Gn 20:11*). Ainsi, le concept même de « péché » leur était étranger. Toutefois, le fait que ce concept leur soit étranger ne signifie pas que ceux qui ignorent le péché ne soient pas responsables de leurs fautes. Même si ceux qui sont ignorants de leurs péchés ne croient pas au Dieu d'Israël, ce même Dieu les jugera aussi sûrement qu'il jugera son peuple (*Am 1; 2*). Quant à ceux qui savent qu'ils pèchent, mais refusent néanmoins de le reconnaître et prétendent ne pas avoir péché, Dieu déclare qu'il fera valoir son accusation contre eux (*Jer 2:35*).

Le péché comme distorsion. Le mot hébreu pour péché *kht* signifie littéralement « manquer la cible ». Le « péché » est compris comme une « déviation » ou une « distorsion » de la voie originelle, « droite ». L'Ecclésiaste décrit la condition humaine comme tragiquement « courbé »; elle est irréparable: « Ce qui est courbé ne peut se redresser » (*Ec 1:15, LSG*). Pour cette raison, l'acte de commettre un « péché » est lié au problème de « l'oubli », se rapportant à une situation passée qui est irrémédiable, perdue dans le cours du temps. D'où l'existence de nombreux passages bibliques où le prophète exhorte le peuple de Dieu à ne pas oublier, de peur de tomber dans le péché sans s'en rendre compte (*Dt 6:12; Dt 32:18; cf. Je 1:24*).

Péché contre Dieu. Dans l'Israël ancien, le péché était un acte religieux qui concernait directement Dieu, comme, par exemple, l'idolâtrie (*Dt 9:16*) ou la désobéissance à Dieu (*Dt 1:41*). L'injustice, ou les comportements contraires à l'éthique envers autrui, était également considérée comme un péché contre Dieu.

Lorsque Joseph avait résisté aux avances impudiques de la femme de Potiphar, qui cherchait à l'entraîner à coucher avec elle, il qualifia sa propo-

sition non seulement de crime contre son mari, mais aussi de péché contre l'Éternel (*Gn 39:9*). Lorsque David avait commis l'adultère avec Bath-Schéba et fit tuer son mari, Urie le Héthien, il comprit plus tard qu'en agissant ainsi, il avait péché contre l'Éternel (*2 S 12:13*).

Plus tard, dans l'histoire de l'Ancien Testament, les prophètes s'étaient adressé aux nations et à Israël pour les confronter à leurs crimes violents et à leurs actes contraires à l'éthique qui nuisaient aux autres (*Am 1:11; Am 2:6-8*). Michée était allé même jusqu'à souligner la supériorité du devoir moral sur le rituel religieux (*Mi 6:6-8*).

Le Nouveau Testament poursuit dans la même ligne. Pour Jésus, pécher contre son prochain ou négliger de prendre soin de ce dernier revient à pécher contre Lui ou à Le négliger (*Mt 25:45*). Pour Paul, lorsque vous péchez contre vos frères, « vous péchez contre Christ » (*1 Cor 8:12, LSG*). Même lorsque nous péchons contre nous-mêmes, dans notre propre corps, nous péchons contre Dieu. L'inverse est également vrai: le premier péché commis par Adam contre Dieu eut un impact sur sa vie et sur son environnement (*Gn 3:17-19*). Le péché est la cause de la mort pour tous les hommes (*Gn 2:17*), un principe qui sera répété maintes fois dans la Bible (*Pr 8:36; Ez 18:4; Rm 5:12*). Puisque notre corps est le temple du Saint-Esprit, pécher contre notre corps, c'est pécher contre Dieu (*1 Cor 6:18, 19*).

Comment pouvons-nous combattre le péché?

La connaissance du péché. Nous ne pouvons rien faire contre le péché par nos propres forces. Ainsi, la première solution au problème est simplement de reconnaître le péché et d'admettre que sa nature même est mauvaise. À cette fin, nous avons besoin de la loi de Dieu. Car c'est uniquement « par la loi que vient la connaissance du péché » (*Rm 3:20*). La loi est ainsi comparée à un « pédagogue » qui nous conduit à Christ (*Gal 3:24, LSG*). De même que, dans la société grecque ancienne, le pédagogue avait pour mission de conduire l'enfant à son maître, la loi de Dieu nous conduit à Christ. Dans cette lutte avec la loi de la justice, nous réaliserons combien la tâche est difficile et combien nous sommes sans espoir. Nous comprendrons alors que notre seule espérance est de nous saisir de la grâce de Dieu.

La voie d'Adam et Ève. Considérons la confession du péché d'Adam et Ève. D'un côté, nous pouvons déduire qu'ils avaient pris conscience de leur transgression de la loi de Dieu, car ils s'étaient caché de la présence du Dieu juste (*Gn 3:6-10*). De l'autre, lorsque Dieu leur avait demandé de se présenter

devant Lui et avait commencé à enquêter sur ce qui s'était passé, ils avaient tous deux répondu en imputant leur faute à Dieu. Adam évoqua sa nudité, qui était l'état originel dans lequel Dieu l'avait créé (*Gn 2:25*), puis la femme qui lui avait été donnée par Dieu (*Gn 3:12*). Ève rejeta la faute sur le serpent, qui avait été créé par Dieu (*Gn 3:1, 13*).

Le seul passage qui révèle l'effet du péché sur la nature d'Adam et Ève se trouve dans Genèse 3:22, 23, où Dieu remarqua qu'Adam et Ève étaient originellement semblables à Lui. Notez que le verbe hébreu *hayah*, traduit par « est devenu » dans Genèse 3:22 (LSG), devait être traduit par « était », au passé, tout comme dans Genèse 3:1. La traduction courante « est devenu » suggère à tort que le péché aurait marqué une amélioration de leur condition et de leur statut. De plus, une telle traduction donne l'impression que le serpent avait raison lorsqu'il avertissait Ève que Dieu ne voulait pas qu'elle et Adam deviennent comme Lui (*Gn 3:5*). En réalité, Dieu déplorait la tragique réalité qu'après le péché, Adam et Ève avaient perdu leur ressemblance avec Lui. Seul Dieu reconnaissait alors le véritable effet négatif du péché sur eux. Adam et Ève étaient incapables de confesser leur péché parce qu'ils avaient perdu leur lien avec Dieu. Tant qu'Adam et Ève n'avaient pas péché, leur relation avec Dieu leur permettait de discerner la réalité du péché. Dès qu'ils s'éloignèrent de la présence de Dieu, ils perdirent leur capacité à discerner le bien du mal. Comme le remarque Ellen G. White: « Le bien et le mal se mêlèrent dans son [Adam] esprit jusqu'à l'obscurcir et en paralyser les facultés mentales et spirituelles. Il ne fut plus à même d'apprécier les biens que Dieu lui avait si généreusement accordés. » *Éducation*, p. 20.

La leçon fondamentale que nous retenons de la chute de l'humanité est tout simplement celle-ci: à cause du péché, les humains ont perdu leur sens inné du discernement, la capacité à distinguer le bien du mal. Ainsi, séparés de Dieu, nous sommes incapables d'exercer ce jugement de manière juste. C'est pour cette raison que Dieu nous a donné la loi et l'évangile. Nous avons besoin de la loi pour nous guider dans la bonne direction. De même, nous avons besoin de la grâce du Christ pour nous aider à marcher avec espérance et amour dans cette voie.

III^e partie: Application

Pour le moniteur: Demandez à un volontaire de lire les réflexions sur le péché ci-dessous. Prévoyez du temps pour discuter des questions connexes qui suivent ou pour partager des témoignages, comme indiqué.

Réflexion: Le péché peut-il ne pas être un péché?

Un chrétien avait commis l'adultère. Lorsque ses amis l'ont confronté à son infidélité, il insista que ce n'était pas un péché parce qu'il aimait la femme. Puisque Dieu est amour, affirma-t-il, ce qu'il avait

fait était approuvé par Dieu. Plus tard, cet homme s'impliqua avec une autre femme, puis avec d'autres encore par la suite. Lorsque ses amis le confrontèrent de nouveau à propos de ces récents développements et lui demandèrent si Dieu approuvait encore, l'homme répondit qu'il ne croyait plus en Dieu.

Discussion:

1. Pensez à des cas dans votre vie, dans celle de vos amis ou dans les médias, où le péché est justifié, voire même présenté comme une bonne action. Quel est l'effet de telles attitudes sur le tissu moral de la société? Pourquoi cette façon de penser est-elle si dangereuse?
2. Pensez à des cas tirés de la Bible, de l'histoire ou des évènements actuels où le rejet ou la dépenalisation du péché d'une personne a conduit à une augmentation de sa misère.
3. Quels arguments utiliseriez-vous pour aider quelqu'un à affronter la réalité de son péché?

Réflexion: Le péché et le bonheur. Sur la base de ses travaux sur le lien entre l'éthique et le bonheur, le psychiatre Henri Baruk conclut: « On trouve le bonheur en faisant du bien aux autres. On n'est pas heureux lorsqu'on recherche son propre bonheur. Quiconque cherche le bonheur ne le trouvera jamais. » (Henri Baruk, in *Shabbat Shalom*, December 1996).

1. Demandez aux membres de votre classe de témoigner du bonheur qu'ils ont trouvé en faisant du bien aux autres.
2. Prenez la résolution d'aider une personne dans le besoin cette semaine, que ce soit un besoin physique, financier ou spirituel.
